

Son fils était bien mort ; et, si l'on retrouvait quelque chose de lui, ce ne serait plus, hélas ! qu'un cadavre.

Restés seuls, la jeune fille et le petit sauvage échangèrent un long regard, où brillait cette étincelle impérissable qui s'appelle l'espérance.

— Wapwi, dit avec fermeté Euphémie Labarou, depuis ton récit, j'ai dans la cervelle, moi aussi, un petit oiseau qui me chante bien doucement : *Ton frère n'est pas mort !*

— La même chanson que le mien, tante Mimie. . . . Tu vois bien que c'est vrai !

— Partons, mon enfant. Allons voir la chaloupe. De ce jour, je deviens ton as. ociée pour punir le coupable, — s'il y a un coupable ! — ou savoir ce qui est arrivé à mon frère, — si Dieu a voulu conserver ses jours !

— Tope là, tante Mimie ! . . . A nous deux, nous retrouverons bien "petit maître."

Et ils partirent pour l'ouest de la baie, comme midi sonnait.

Le trajet se fit rapidement.

Chacun des deux jeunes gens remuait dans sa pensée un chaos de suppositions, encore vagues chez Mimie, mais irrévocablement arrêtées dans l'esprit du petit sauvage.

Restauré par quelques aliments pris à la hâte, et stimulé par un petit verre d'eau-de vie qu'on l'avait forcé d'avaler avant son départ, Wapwi sentait grandir et prendre corps, au plus intime de son être,



Gaspard se dressa sur les genoux et dit : Là ! — Page 92, col. 1

les doutes qui l'obsédaient depuis quelque temps, depuis le matin, surtout.

Il se rappelait fort bien qu'au sortir de son lourd sommeil de la nuit dernière, il avait vu Gaspard faire de violents efforts, — tout blessé qu'il était, — pour arracher du flanc de la chaloupe la pointe qui avait éventrée celle-ci ; et il voulait savoir, pourquoi il était allé cacher si soigneusement ce fragment de rocher tout au pied de la côte, au milieu des fourrés les plus épais. . . .

Evidemment. . . . se disait l'enfant, parce qu'il ne veut pas qu'on sache qu'il a fait naufrage à terre, et non sur l'îlot !

Et, dans ce cas, quelle est la raison pour laquelle il a pris ses mesures pour qu'on ne se doute pas que la chaloupe est arrivée à la côte, en bon ordre ?

— Oh ! quant à cela, c'était limpide. . . . Ne fallait-il pas montrer à tous les yeux que l'embarcation étant défoncée au moment du départ, les vagues, poussées par la tempête, avaient eu beau jeu pour la balayer et la rouler dans leurs replis mouvants, enlevant Arthur par-dessus bord, tandis que lui, Gaspard, plus robuste, y demeurait cramponné, jusqu'à ce qu'une dernière montagne liquide eût jeté sur le rivage l'épave et le naufragé ? . . .

Où, c'était clair comme de l'eau de roche, ce ~~galou~~ ^{galou} du misérable Gaspard ; et voilà de toute évidence, quel avait été le raisonnement du naufragé en dégageant son embarcation de cette pointe qui l'avait transpercée et immobilisée, et en soustrayant l'objet révélateur aux regards trop curieux.

Ce point arrêté dans la tête de Wapwi, il ne restait plus, qu'à retrouver le fragment de rocher.

Or, l'enfant, curieux et observateur de sa nature, se faisait fort d'aller, en quelques minutes, mettre la main dessus.

La sagacité indienne se révélerait chez lui, et cette recherche ne serait qu'un jeu d'enfant. . . . sauvage.

Voilà ce que Wapwi disait à sa compagne de route, tout en la guidant rapidement sur la grève qui longe la haute falaise.

Au détour d'une saillie de la côte, après une vingtaine de minutes de marche, on se trouva tout à coup en face du lieu de l'échouement.

La chaloupe, remise sur sa quille, gisait éventrée au fond d'une petite anse de sable, limitée du côté ouest par une arête rocheuse qui s'avancait de quelques toises vers la mer.

En quelques enjambées, les deux explorateurs y étaient.

— Attention, tante Mimie ! prononça Wapwi avec la gravité d'un juge d'instruction. . . . Vois d'abord ce trou, ou plutôt ce découpage dans le bois, comme s'il était fait par un outil tranchant. . . .

— Je vois, dit Mimie. . . . C'est net, et si l'on retrouvait "l'outil," comme tu dis. . . .

— On le retrouvera, tante Mimie. En attendant, grave-toi bien dans l'œil la forme de cette ouverture, car j'ai dans l'idée que la première chose que feront l'oncle Gaspard et son ami Thomas sera d'enlever cette planche pour en mettre une autre. . . .

— Tu as raison, petit. Mais la planche primitive, avec son trou à cinq pointes, restera gravée dans ma mémoire.

— Bon. C'est tout pour ici. Voyons maintenant où la chaloupe a frappé. . . . Tiens, c'est là. . . . Regarde un peu ce rocher à fleur de sable. . . . Il est vieux, jaune et sale partout, excepté en un endroit, — tiens, vois-tu ?

— En effet, il y a là une cassure fraîche. . . . On dirait qu'on vient de briser la partie qui manque.

— C'est cette partie du rocher qu'il nous reste à retrouver. Je m'en charge. Tu vas voir qu'on est bien heureux parfois d'être venu au monde dans la peau d'un sauvage.

Mimie eut un faible sourire et suivit son guide vers la côte.

Celui-ci commença par examiner soigneusement les pistes des pieds nus sur le sable.

C'était un enchevêtrement, à n'y rien comprendre.

Mais, de ce réseau de pistes, s'en détachaient deux dans la direction de la falaise : une y allant, l'autre en revenant.

— Suivons ces pistes, dit Wapwi à sa compagne.

Mimie emboîta le pas de son petit protégé, et tous deux, l'un suivant l'autre, se dirigèrent vers la lisière de forêt bordant le rivage.

Mais, une fois sous bois, la jeune fille s'arrêta, bien empêchée de savoir quel côté prendre.

— Laisse-moi faire, petite tante, dit l'enfant. . . . C'est ici que Wapwi va redevenir Abénaki pour quelques minutes.

Alors, le descendant des aborigènes du golfe, penché vers le sol, examina chaque brin d'herbe couché sous une pression quelconque, chaque menue branche, chaque rameau froissé ou déplacé. . . .

Et il allait, il allait, lentement, mais avec une quasi-certitude.

Arrivé à quelques pieds de la falaise, il avisa une grosse talle de jeunes sapins touffus.

— Hum ! dit-il à Mimie, je crois bien que la *cache* est ici. . . . Tiens, vois : les pistes ne vont pas plus loin.

Ce disant, il se mit à plat ventre et se coula sous les branches basses, à fleur de terre.

Dix secondes ne s'étaient pas écoulées, qu'il reparut, tenant à la main une pointe de pierre, très aiguë et affectant la forme pyramidale.

— Voici le talisman pour confondre l'oncle Gaspard, dit-il en présentant la chose à Mimie.

Celle-ci prit dans ses mains le fragment de rocher, l'examina un instant, puis le remit à Wapwi, en disant d'une voix ferme :

— Si cette pierre, dont la cassure est fraîche, s'adapte à la partie du rocher qui présente, lui aussi, une cassure fraîche, Gaspard Labarou est un assassin, et je vengerai mon frère !

— Bien, petite tante. Allons voir ça.

Ce ne fut pas long.

La pointe de pierre, ajustée sur la cassure du rocher, s'adaptait parfaitement, faisant une saillie menaçante de plus de six pouces.

— A la chaloupe, maintenant ! dit la jeune fille. . . . Constatons pour la forme, — car ma conviction est faite, — que les angles des pointes correspondent aux angles de l'ouverture.

Wapwi introduisit sa pierre pyramidale, de dehors en dedans, dans le trou ouvert au flanc de l'embarcation et l'y ajusta, après une couple d'essais.

L'ouverture se trouva bouchée presque hermétiquement.

Euphémie Labarou, très pâle et les yeux étincelants, brandit son poing fermé dans la direction de la baie et s'écria d'une voix vibrante :

— Assassin ! J'aimais un assassin !

(A suivre)